

---

# Culture et Foi

Le bulletin d'information du Réseau Culture et Foi

Vol. 9, no 1, mai 2003

ISSN 1203-617X

---

## Mot de la présidente

par Hélène Chénier

Le Réseau poursuit sa route, comme le présent bulletin en témoigne. Il le fait de plus en plus en collaboration et en coopération avec d'autres regroupements ou communautés qui partagent ses intérêts et ses besoins d'échanges autour de thèmes qu'impose l'actualité : une conférence, une publication, un film, une période de l'année, autant de phénomènes culturels qui interrogent la foi et la teintent. C'est bien connu, le regard de foi interprète l'expérience, lit le quotidien. C'est le premier article du manifeste du Réseau Culture et foi.

En suivant le même itinéraire, nous invitons tous nos membres, sympathisant(e)s et ami(e)s à se joindre au réseau le 7 juin prochain pour aborder un thème de grande actualité : l'Église. Celle qu'a voulue le Ressuscité et celle que l'institution défigure trop souvent. Celle dont nous nous éloignons et celle dont nous rêvons, celle que nous fermons et celle que nous voudrions ouverte à tous les passants de tous les horizons et toutes les latitudes. La grande famille humaine qui, au-delà des cultures, des nationalités, des hommes et des femmes,

des esclaves et des humains libres, des riches et des pauvres, se reconnaîtra comme enfant d'un unique Principe, à la fois Père et Mère.

Mais comment former une communauté aujourd'hui, comment faire Église ? Où trouver l'Église ? À l'époque où les paroisses fusionnent pour tenter de durer quelque temps encore comme distributrices de services, où les responsables reconnus sont rarissimes, où chacun se retrouve de plus en plus isolé pour causer avec la part de lui ou d'elle-même qui est plus grande que lui ou elle ?

Il y a, je crois, matière à nous questionner. Aiguillonnés par nos invités, Madame Denise Couture, vice-doyenne de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, spécialiste en éthique théologique et féministe, et Raymond Lemieux, sociologue de l'Université Laval et spécialiste de l'évolution du catholicisme au Québec, nous nous tournerons vers l'Église de demain.

Au grand plaisir de vous compter parmi nos invités !

---

## SOMMAIRE

- Invitation à l'Assemblée annuelle du 7 juin.....2
  - Réactions à deux rencontres du Réseau Culture et foi
    - Le Triduum pascal, par Joce-Lyne Biron.....3
    - Amen*, le film du silence ! par Claude Giasson .....4
  - Nouvelles d'Église
    - Deux réunions importantes, par Jean Trudeau .....5
    - Le manque de prêtres et l'aveu d'impuissance de certains évêques, par Claude Bernard .....5
  - Lecture : *Chrétiens, tournez la page. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*. Un compte rendu de Raymond Légaré .....7
  - Glanures, par Georges Pagé.....9
    - Journées sociales — Les enfants de Riffa — Révolution industrielle ?
  - Sujet d'actualité : la guerre, par Jean Trudeau ..... 10
-

---

## Invitation à l'assemblée annuelle du 7 juin

Croire en Jésus Christ n'est pas une aventure solitaire ! Cette évidence a traversé les siècles. L'adhésion à Jésus comme maître de vérité ne peut naître et croître que dans une communauté de croyants (ekklèsia, Église), une communauté où il apparaît comme le « toujours Vivant » qui libère et sauve.

Il n'y a pas si longtemps au Québec, si on avait demandé où était cette communauté de libérés, de sauvés qui témoignent du « toujours Vivant », la réponse aurait été : « Ma communauté, c'est la paroisse ». Aujourd'hui, même des croyants convaincus, engagés, vivent un certain éloignement des structures ecclésiales. Par rapport à l'autorité hiérarchique, ils ont perdu confiance (sur la morale sexuelle, le sacerdoce des femmes, la décentralisation nécessaire...). Par rapport aux messages doctrinaux, ils ont perdu le sens d'un vocabulaire qui leur apparaît comme mythologique (péché originel, enfer, salut par expiation et substitution, et même Fils de Dieu...). Par rapport à la vie sacramentelle et liturgique, ils ont trop entendu de paroles déconnectées de leur expérience, trop vu de gestes qui ne touchent pas.

Pourtant, si Jésus Christ est le « toujours Vivant », si son Esprit est le « toujours agissant », il doit bien y avoir quelque part une vie de la communauté chrétienne, une bonne nouvelle qui se perpétue, un support qui favorise l'engagement radical. Mais où sont les communautés qui libèrent et sauvent ? Et comment le font-elles ? En d'autres mots : où est l'Église aujourd'hui ? Comment faire Église aujourd'hui ? Et que dire des relations de nos communautés avec les communautés d'autres traditions ? Les multiples communautés présentes dans nos sociétés multiculturelles vivront-elles en compétition ou dans le respect et l'harmonie ?

**LIEU DE LA RENCONTRE** **Salle paroissiale de l'église Notre-Dame-de-Grâce**  
**5333, avenue Notre-Dame-de-Grâce, Montréal (métro Villa-Maria)**

**HORAIRE**

- 8.30 Inscription
- 9.00 Bienvenue : présentation du thème et des personnes-ressources
- 9.15 Table ronde : chaque intervenant parle pendant une vingtaine de minutes
- 10.00 Pause
- 10.15 Échanges entre les intervenants
- 10.45 Échanges par équipes entre les participants pour en arriver à formuler une question
- 11.00 Réponses aux questions
- 12.00 Dîner
- 13.00 Travail d'équipe
- 13.45 Pause
- 14.30 Plénière. Remerciements
- 15.00 Célébration
- 16.00 Assemblée générale



**Hâtez-vous de nous prévenir de votre présence : vous nous aiderez à nous préparer.**  
**Les adresses et le numéro de téléphone sont indiqués ci-dessous (▷).**

---

### CULTURE ET FOI

Vol. 9, no 1, mai 2003

- ▷ C. P. Les Atriums, B. P. 32095  
Montréal, Québec, H2L 4Y5
- ▷ Tél. : (514) 495-3984 (Johanne)
- ▷ Courriel : archambaultjo@hotmail.com

### Renseignements sur les activités régionales

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| <i>Montréal métropolitain</i>   | Hélène Chénier<br>chenierh@videotron.ca               |
| <i>Mauricie-Bois-Francs</i>     | Daniel Roy, 819-477-4359<br>daniel.roy@dr.cgocable.ca |
| <i>Outaouais-des Deux Rives</i> | Léo Dorais, 613-565-1568<br>ladorais@cyberus.ca       |

### Production du bulletin

Claude Giasson (claudegiasson@videotron.ca), Hélène Chénier (chenierh@videotron.ca), Marie Lefrançois (télé. 514-737-8106), Jean Trudeau (jean.trudeau1@sympatico.ca), Johanne Archambault (archambaultjo@hotmail.com), Georges Pagé.

**SITE INTERNET DU RÉSEAU CULTURE ET FOI : [www.culture-et-foi.com](http://www.culture-et-foi.com)**

---

# Réactions à deux rencontres du Réseau Culture et foi

## Le Triduum pascal

*Merci à toutes les personnes souriantes, capables et décidées qui sont venues faire Église à l'occasion du Triduum, pour leur service fraternel, leur participation et leur ardeur.*

par Joce-Lyne Biron

J'ai eu le plaisir de participer au triduum pascal organisé par le Réseau Culture et Foi; cela m'a offert un espace et un temps de réflexion, de partage, de convivialité, tel un oasis dans un monde trop souvent surchargé et encombrant.

Je veux simplement rappeler quelques éléments qui accompagnent cette quête de sens dont est parsemé mon itinéraire spirituel et dont il m'a été donné de vivre ces jours-là.

D'abord, ce que signifie pour moi le Triduum pascal. Au delà d'un désir de compréhension intellectuelle, et plus important encore : un désir de vivre la rencontre de l'humanité et de l'Absolu. Cela est le fondement de ma foi.

Toutes et tous, avec la foi qui nous habite, et le peu de foi même qui nous suffit, nous sommes appelés à partager un même pain, celui de l'amitié et du service. Cet engagement a un avenir : la table du Seigneur est le lieu de l'appel à la fraternité en plein monde.

Ensuite, le rite très suggestif du « lavement des mains », accompli par certains avec hésitation, rappelle le geste du service et l'ouverture à la disponibilité. La hiérarchie n'a pas de place dans le service. Personne n'est plus grand que son frère ou sa sœur, ni plus important. Les célébrantes et célébrants de la Cène ne peuvent demeurer insensibles aux attentes et aux cris des pauvres, des démunis et des souffrants d'ici et d'ailleurs.

J'aime aussi me rappeler les temps de silence, d'écoute et de prise de parole. Plus particulièrement, la prise de parole est une forme de libération, mais aussi d'engagement dans la vérité de soi-même. On ne peut parler que du peu que l'on connaît de soi-même; on ne peut taire ses manques, ses désirs, ses interrogations; alors, on les partage dans l'espérance; on les présente à l'accueil de l'Autre, qui voit dans le secret, et des autres.

Comme il m'a été proposé de lire les invitatoires du Vendredi Saint, je me suis préparée, pas juste pour la lecture, mais aussi pour participer à la prière des communautés chrétiennes recueillies en divers lieux pour qu'adviennent la paix, la sérénité, la compréhension mutuelle, la fin des souffrances

inutiles, le partage des ressources; bref, un avenir meilleur pour nos frères et sœurs dans la foi ou en humanité. Les fleurs déposées près de la croix portent le message d'une espérance indicible qui nourrit le travail au quotidien de celles et ceux qui croient dans Celui-là qui est mort comme un homme, mais qui est aussi ressuscité pour notre libération.

Enfin, la vigile pascale, que j'aurais souhaité vivre dans la vraie nuit, a permis d'écouter, de méditer, de prier et de chanter, dans la joie, la liberté donnée une fois pour toutes, mais qu'il est bon de se rappeler ou de se faire rappeler. L'album de famille nous resitue dans une tradition à respecter et à mieux comprendre; dans un héritage à apprivoiser et à transformer là où nous sommes.

Un mot sur le double mystère, le « mystère de la nuit » et le « mystère pascal » commenté par M. Jean Bacon à partir des récits du sacrifice d'Isaac et de l'Exode des Hébreux. Ce fut une belle surprise; un inédit pour moi dans une liturgie pascale; une méditation à poursuivre. De même, le récit poétique de Pierre Talec sur la création.

Au matin de Pâques, le Christ nous a libérés de nos peurs et de nos hésitations pour que nous devenions créatifs et que nous nous engagions, en nos lieux respectifs, à lutter contre les pouvoirs qui avilissent, emprisonnent et oppriment.

En quittant la fête et en prenant congé des personnes avec qui nous avons pu converser davantage, échanger des points de vues ou découvrir des intérêts communs, grâce à la proximité au repas ou par affinités, nous sommes conviés à vivre l'authenticité de notre foi, à embellir la vie, au risque de susciter questionnements et étonnement.

La recherche de la vérité qui rend libre étant l'œuvre de toute une vie, il me reste à m'y appliquer avec persévérance et dans l'espérance. Cela m'a été redit au cours de ces trois célébrations où le Père Richard Guimond, o. p., a rappelé l'événement historique et le sens de cet événement pour les chrétiennes et les chrétiens d'aujourd'hui. L'occasion nous a été offerte de dire quel sens cet événement pascal prend dans nos histoires personnelles

et collectives. Cela est important pour moi, car le « dire » conduit au « faire »; le « dire » engage au quotidien et au long cours. La manière de vivre la

Résurrection du Christ imprime un sens au travail, inspire la manière d'être au monde et de tisser des liens.

---

## Amen, le film du silence !

Réflexions suite à la rencontre du 27 avril 2003, animée par Michel Campbell

par Claude Giasson

Sur le personnage de Kurt Gernstein. Bouleversé en assistant à la destruction massive de femmes juives et de leurs enfants par le gaz, l'officier SS n'arrêtera pas, jusqu'à la victoire alliée, de chercher à faire éclater l'horrible vérité au grand jour. Mais il demeure le spécialiste du gaz exterminateur... Même s'il est peut-être le responsable d'un ralentissement de production, d'une efficacité moindre, une terrible ambiguïté demeure. Son idée d'être le témoin des faits devant l'Histoire justifie-t-elle son obéissance aux ordres ? N'aurait-il pas dû se refuser à toute collaboration, au risque de sa vie et de voir détruire sa famille, comme le lui demandait sans doute trop facilement un membre non impliqué du clergé protestant ? Suffisait-il de prendre des risques — énormes — pour qu'intervienne un autre niveau dont l'action aurait de grandes chances d'être efficace ? D'autres, très grands, ont choisi de dénoncer publiquement, refusé toute collaboration... Ils en sont morts, tel le théologien protestant Bonhoeffer !

Sur le titre du film. Le premier sens que je donnerais à ce titre serait le suivant : par leur silence peureux, diplomatique, soucieux de préserver leurs communautés, ou leur ville, ou leurs biens culturels, les autorités religieuses protestantes et catholiques ont implicitement accepté le génocide des Juifs. Implicitement, ils ont dit : « Amen ! Qu'il en soit ainsi ! ». Le fameux sermon de Pie XII à Noël 1942 est jugé totalement insuffisant parce qu'il ne mentionne explicitement ni les nazis, ni les camps de la mort. Cette absence de condamnation explicite, solennelle, est encore aujourd'hui un scandale pour bien des croyants.

Par ailleurs, le film ne montre guère les interventions de Pie XII à d'autres niveaux. Il paraît totalement absorbé dans des vœux pieux, totalement inefficace. Or, plusieurs Juifs ont témoigné du contraire. Dont le grand rabbin de Rome en ces années-là, Israele Zolli. Dont Golda Meir, ministre des Affaires étrangères d'Israël, à la mort de Pie XII. Dont le rabbin David Dalin, de New York, qui

a déposé une demande le 21 février 2001 pour que Pie XII soit reconnu par Israël comme un « juste entre les nations ». Voici ce qu'il déclarait dans le *Weekly Standard* : « Dans le Talmud, il est écrit : "Qui sauve une vie sauve le monde entier". Eh bien, plus que tout autre au XX<sup>e</sup> siècle, Pie XII a respecté ce principe. [...] Je crois que le pape Pacelli a été le plus grand soutien des Juifs. Pie XII fut l'une des personnalités les plus critiques envers le nazisme. Sur 44 discours que Pacelli a prononcés en Allemagne [où il était Nonce apostolique] entre 1917 et 1929, 40 dénoncent les dangers imminents de l'idéologie nazie. En mars 1935, dans une lettre ouverte à l'évêque de Cologne, il appelle les nazis "faux prophètes à l'orgueil de Lucifer". La même année, dans un discours à Lourdes, il dénonçait "les idéologies possédées par la superstition de la race et du sang". Sa première encyclique en tant que pape, *Summi pontificatus*, de 1939, était si clairement anti-raciste que les avions alliés en lâchèrent des milliers de copies sur l'Allemagne pour y nourrir un sentiment anti-raciste ».

Une parabole. Par sa simplification même, ce film est une parabole : comme il est difficile à quelqu'un qui est loin physiquement et psychologiquement de ressentir une réelle, profonde et surtout agissante compassion. Comme il est difficile, lorsqu'on est en autorité, dans le luxe et le confort des palais romains (ou d'un palais épiscopal à Berlin, ou de nos maisons...), d'avoir l'énergie de l'indignation radicale. Comme il est difficile de sortir de son propre intérêt ou de l'intérêt immédiat de sa communauté, donc de sortir de son égocentrisme, pour être totalement fraternel à l'Autre, l'étranger, prêt à prendre tous les risques pour partager sa détresse. N'est-ce pas là que devraient conduire l'Évangile, la fidélité à l'Esprit de Jésus ?

Le film va plus loin. Il affirme avec insistance, par les choix que font ses personnages, que les institutions religieuses ne facilitent pas l'héroïsme. Elles préparent des diplomates, alors que l'Évangile exigerait des prophètes.

---

## Nouvelles d'Église

### Deux réunions importantes

par Jean Trudeau

Deux réunions se tiendront du 5 au 10 août 2003 à Barcelone. Il s'agit du Conseil de « Nous sommes l'Église » (IMWAC) et du « Synode européen des femmes » (SEF).

Le SEF offre un éventail de sujets très riches et très intéressants; on étudiera la place de la femme dans la société en général et dans l'Église. Vous trouverez tous les détails sur le site du SEF, à [www.synodalia.net/en/webmap.htm](http://www.synodalia.net/en/webmap.htm).

Les membres d'IMWAC, quant à eux, veulent aborder deux types de questions. D'abord, on veut réfléchir sur l'organisation : quelles sont les réalisa-

tions depuis la fondation, en 1996; où en sommes-nous aujourd'hui; dans quelle voie voulons-nous nous engager; jouons-nous pleinement notre rôle sur le plan international, etc. ?

Il y a aussi des questions externes à l'organisme qui méritent examen : la nomination des évêques, le rôle des femmes dans l'Église, la question du célibat, la place des homosexuels et lesbiennes dans l'Église d'aujourd'hui, la liberté de pensée et d'expression chez les théologiens, la place des divorcés remariés dans l'Église, etc.

---

### Le manque de prêtres et l'aveu d'impuissance de certains évêques

par Claude Bernard

*Claude Bernard est un membre du groupe Jonas bien connu pour ses compositions liturgiques musicales. Dans ce texte daté du 21 février 2003, qui nous est parvenu par la « Lettre du ricin », il réagit à une façon de voir de Mgr Barbarin, alors évêque de Moulins, devant la pénurie de vocations (propos de Mgr Barbarin rapportés dans la volumineuse « Enquête sur la nouvelle évangélisation »). Son texte se rapporte à la situation du catholicisme en France. Mais, sur ce point, n'est-elle pas très proche de la situation québécoise ?*

Face au manque de ministres, comment ne pas être étonné, voire choqué, devant l'aveu d'impuissance de certains évêques : « Nous n'avons plus d'autre solution que de crier vers Dieu : "Seigneur, fais quelque chose !" ». Il me semble entendre Dieu crier aussi fort en plein Vézelay : « C'est votre mission de pasteurs diocésains d'imaginer avec votre peuple et de créer l'avenir presbytéral de vos communautés ! ».

Les solutions ? Bien sûr, continuer à former les jeunes qui se présenteront, mais aussi accueillir des adultes, mariés ou non, hommes ou femmes, formé(e)s théologiquement, spirituellement et pastoralement, et leur imposer les mains, sans les « sacraliser » ni les cléricaiser ! Cela, tous les synodes

diocésains l'ont demandé et voté à des majorités significatives, au cours de célébrations qui faisaient de chaque cathédrale un Vézelay ou un Lourdes local de la plus haute importance ecclésiale.

J'entends l'objection : « Mais tout est bloqué à Rome ! ». C'est vrai que là-bas certains dossiers font une cure de sommeil injustifiée par rapport à la santé spirituelle qui émane de leur contenu. Les Assemblées épiscopales ne pourraient-elles pas lancer une clameur collective qui les réveille ? « La Conférence de Lourdes est une grosse machine, dit Mgr Barbarin. Il faut du temps pour faire bouger les choses. Rédiger un texte percutant, c'est possible. » Alors, au lieu du silence assourdissant sur l'ordination d'hommes mariés — et, dans un

deuxième temps, de femmes —, on pourrait déjà imaginer la rédaction et la publication d'un texte courageux, signé de tous les évêques ouverts à la question. Comme au temps d'Abraham, il y aura bien dix justes ! En parler publiquement ne devient plus tabou. Par exemple, à la cathédrale de Strasbourg, le 29 juin 2002, en pleine célébration d'ordination presbytérale, Mgr Doré ose aborder le problème : « Il ne serait pas responsable de se contenter de s'en remettre aux mains de la Providence. Les rassemblements du peuple de Dieu, il importe qu'ils aient lieu, qu'ils soient assurés et qu'il y soit présidé. Prier, relancer l'appel, nous organiser : est-ce que tout cela suffira ? Tout le reste étant dit, l'Église devrait ici se poser la question de proposer l'ordination à des gens mariés. Autrement dit : de ne plus lier systématiquement l'ordination au sacerdoce au propos de célibat ». Un autre évêque, celui de Nancy, a fait une proposition analogue lors de la réunion de son conseil diocésain de pastorale, et ses propos ont été salués avec chaleur.

Le renouveau pastoral dans des diocèses comme Poitiers ou Sens-Auxerre, axé sur des cellules de base de chrétiens, prépare le terrain à l'émergence de ministres choisis parmi les responsables de ces groupes. D'autres exemples existent sans doute, que j'ignore. Il est temps de les valoriser : qu'ils fassent boule de neige et provoquent des décisions salutaires, avant que ne soient atteints par la limite d'âge les candidats, relativement nombreux actuellement, que les communautés pourraient proposer à une mission presbytérale.

Il arrive aussi qu'une sainte audace fasse bouger les choses. Un ami diacre, en Auvergne, vient de dire à son évêque : « Ou bien vous me confiez des tâches diaconales, ou bien vous me conférez l'ordination appropriée pour les tâches presbytérales que j'exerce effectivement ». L'appel est entendu, il sera ordonné fin 2003. Petit détail : il est célibataire ! Je pense à Isaïe, 43,18 : « Je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? ».

Les évêques qui vont dans ce sens ont l'appui de théologiens solides comme Hervé Legrand, Bernard Sesboué, Louis-Marie Chauvet, Henri Denis et bien d'autres. Je pense aussi à des liturgistes et pasteurs de renom, Joseph Gelineau, André Gouzes (« Une Église condamnée à renaître »). Mais là où la pastorale, influencée par des consignes romaines, prend trop de distance par rapport à la réflexion ecclésiologique menée sur le terrain, le risque est grand d'arriver à des situations quasi schizo-phréniques, avec danger de mort pour les communautés. Pour susciter des avancées, on pourrait aussi invoquer des raisons œcuméniques. Un

exemple : depuis quelques années, le diocèse d'Évry est en lien avec le diocèse anglican de Guildford, en Angleterre; échanges et visites s'intensifient. À l'automne 2000, une délégation du conseil pastoral diocésain, évêque en tête, s'est rendue là-bas et a glané des informations susceptibles de nous inspirer : « La multiplication des ministres ordonnés permet à beaucoup de paroisses de garder un curé. L'Église d'Angleterre, passé le choc initial, compte un nombre croissant de femmes prêtres (elles sont 65 dans le diocèse de Guildford). Elle a aussi formé et coopté des prêtres (hommes et femmes) continuant à exercer une profession, donc sans rémunération par le diocèse, ainsi que des prêtres ordonnés spécialement pour un « ministère local » (généralement des personnes à la retraite désirent se consacrer à un ministère complet, après formation, dans leur seule paroisse). Le diocèse de Guildford compte maintenant plus de 400 ministres ordonnés, soit trois fois notre chiffre en Essonne (Info 91, n° 355, 28.10.2000). Pourquoi ce qui est valable à Guildford ne le serait-il pas à Évry ou dans n'importe quel diocèse catholique ? L'œcuménisme, c'est aussi s'inspirer des réalisations ecclésiastiques venues d'autres confessions chrétiennes, quand elles sont dans le droit fil de l'Évangile bien compris. Nous ne sommes pas assez naïfs pour penser que les difficultés disparaîtront; elles sont liées à toute entreprise humaine.

Au bout du compte, faut-il accepter le dilemme : ou bien nous aurons des prêtres célibataires masculins, ou bien le catholicisme disparaîtra ? « L'issue ne nous appartient pas, dit Mgr Barbarin. À la limite, peut-être que le catholicisme va bientôt mourir en France, comme il est mort en Afrique du Nord à l'époque de saint Augustin. » Beaucoup de chrétiens refusent cette alternative. Ils savent qu'une troisième voie est possible, celle même que saint Paul mettait en place dans les communautés d'alors : « Si je t'ai laissé en Crète, dit-il à Tite, c'est pour y achever l'organisation et pour établir dans chaque ville des presbytres » (Ti, 1,5). Mourir après avoir tout essayé, pourquoi pas ? Mais d'abord oser croire que l'issue est aussi entre nos mains, et, sur ce terrain, « être prêt à se battre à mort pour que ça marche ».

Non, les communautés catholiques ne veulent pas mourir.

*Pour d'autres informations sur ce sujet, et de nombreux autres, nous vous invitons à visiter le site web de Culture et foi :*

**[www.culture-et-foi.com](http://www.culture-et-foi.com)**

---

# Lecture

**René Rémond, Jean Delumeau, Marcel Gauchet, Danièle Hervieu-Léger et Paul Valadier, *Chrétiens, tournez la page. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*. Paris, Bayard, 2002, 143 p.**

par Raymond Légaré

**I**ndice révélateur : le titre interpelle moins les chrétiens en général que les catholiques français. Ce glissement sémantique tend à avaliser une évolution récente du langage et des mentalités, qui se montrent plus sensibles à l'inclusion qu'à l'exclusion, plus désireux de souligner l'universalité du message du Christ que les particularismes historiques à l'origine de la galaxie chrétienne. Avant le dernier Concile, les vrais chrétiens, pour l'Église catholique, c'était principalement les siens, lesquels trouvaient dans son magistère la garantie de leur propre fidélité chrétienne. Désormais, cela ne va plus de soi.

Car en dépit de cet élargissement par l'intérieur, l'institution catholique est en pleine crise de décroissance : a-t-elle même un avenir ? La question appelle des réponses nuancées que cinq personnalités s'efforcent ici de formuler sans jouer au prophète ou à l'apologiste.

L'historien **René Rémond** fait le premier le constat : le catholicisme est en régression. Sa sévérité morale est, depuis l'encyclique *Humanae Vitae* en particulier, ouvertement attaquée par ses fidèles mêmes. Partout le prestige de l'institution romaine s'écaille. Crise plus sérieuse encore : l'enseignement religieux disparaît dans les réseaux scolaires ou ne s'adresse plus qu'à des minorités de jeunes. S'agit-il d'une rupture ou d'un nouveau mode de relation au religieux qui s'instaure, encore largement à inventer ? Ce que l'on constate, c'est que la catholicité rétrécie d'aujourd'hui doit encore composer avec la « concurrence » des religions non chrétiennes, la mondialisation de la culture et un « certain aplatissement des perspectives religieuses ». Bien sûr, cette évolution est acceptée par l'Église. Mais il reste que son message du salut rejoint plus difficilement ceux qui cherchent dans la religion une source d'épanouissement personnel et de bien-être, plutôt qu'un chemin vers la mort-résurrection balisé d'interdits. Vivant dans le présent, jeunes et moins jeunes préfèrent mener leur combat pour la justice, la liberté et la paix sur le terrain profane sans trop se douter de la dette que l'Occident a contractée sur le plan des valeurs à l'égard du christianisme et de l'Évangile. Il importe donc que, au-delà des causes humanitaires qu'elle défend toujours, l'Église se positionne au plan de la réflexion et des idées et poursuive son dialogue avec la culture, l'art et la science. Il ne faut pas minimiser les ressources dont elle dispose grâce à la vitalité des communautés chrétiennes et à ceux qui œuvrent dans le secteur de l'activité théologique et intellectuelle. Quant à la question cruciale de l'avenir, l'historien exprime sa confiance : « Je ne pense pas que puisse disparaître une réalité qui a tenu tant de place dans la société et joué un tel rôle dans le développement de l'humanité ».

**Jean Delumeau** s'interroge sur la lente christianisation de l'Europe selon les modèles successifs de catéchisation toujours incomplète à en juger, entre autres exemples, par les entreprises de colonisation du passé et le commerce d'esclaves. Certes, des erreurs ont été corrigées (réhabilitation de Galilée, de Darwin) ou font avec Jean-Paul II l'objet d'une demande de pardon (à l'égard du peuple juif). Subsiste peu ou prou un certain nombre de fixations qui furent à l'origine du raidissement doctrinal ou justicier des siècles passés : conception erronée de la doctrine du péché originel qui condamnait tout homme à l'enfer; dénonciation des revendications de progrès et de liberté du monde moderne sous Pie IX, récemment canonisé sans que soit affirmé par le magistère actuel que l'Église ne se reconnaît pas dans l'encyclique *Quanta cura* et son annexe, le Syllabus condamnant en 1864 les « erreurs modernes »; exclusion des femmes du sacerdoce; perpétuation d'un système clérical de gouvernement centralisateur imposant à l'ensemble de l'Église la vision théologique (morale sexuelle culpabilisante) de la Curie romaine, comme si le monde n'avait pas changé depuis le Moyen Âge. Autant de questions qui entravent la reconnaissance de l'immense apport du christianisme en d'autres domaines : culture, droits de la personne, éducation, souci des pauvres. Malgré ce passif, l'avenir reste ouvert au message chrétien, toujours aussi universel, car il s'est montré au cours des âges apte à beaucoup de transformations. Il affronte aujourd'hui un défi nouveau genre : un désintérêt à l'égard de la religion qui se traduit par un agnosticisme tranquille, auquel les chrétiens ne pourront faire face qu'en empruntant les chemins de l'œcuménisme.

**Marcel Gauchet** précise d'emblée que sa thèse sur « le désenchantement du monde », dans son ouvrage paru en 1985, signifie que le christianisme est la religion de la sortie de la religion, dans la mesure où c'est « la religion qui permet d'imaginer un domaine humain distinct de l'organisation proprement religieuse ». On ne peut donc s'y référer pour en conclure à un recul ou à un déclin des croyances. La crise actuelle tient selon lui à trois éléments : 1) le refus des contemporains de se faire dicter leur conduite par des autorités spirituelles; 2) l'absence en christianisme de règles de vie pour mieux vivre, en remplacement de l'éthique culpabilisante qui a eu cours jusqu'à aujourd'hui. La vie en ce monde, les relations humaines importent plus de nos jours que la conscience du bien et du mal. Sous cet aspect, le christianisme est vulnérable aux spiritualités orientales; 3) le discours théologique ne sait plus comment parler de Dieu. La Bible n'a pas de réponse immédiate aux questions actuelles; c'est un message qui risque de conduire au subjectivisme de la croyance s'il n'est pas réactualisé. L'absence de cette actualisation explique le courant charismatique, qui évite de penser alors qu'il importe avant tout de réfléchir de façon rigoureuse sur la foi.

**Danièle Hervieu-Léger**, sociologue des religions, note aujourd'hui une tendance à la folklorisation du religieux, en particulier dans les endroits où les touristes affluent : lieux de pèlerinage, abbayes, Semaine Sainte à Séville... La vraie vie est ailleurs que dans la religion, qui n'a plus à en coordonner les éléments. Elle est devenue un centre d'intérêt parmi d'autres. Pour autant, les croyances subsistent. On constate cependant que « les institutions ne peuvent plus prétendre offrir à la société des codes de sens et encore moins les monopoliser ». La modernité a opéré la rationalisation du monde grâce à la science et à la technique, qui ont placé au centre de leur vision des sociétés l'autonomie des sujets citoyens et plongé les uns et les autres dans l'incertitude et le changement, favorisant ainsi la production de croyances. Le christianisme, considéré comme réservoir de sens et de symboles, n'a pas perdu sa plausibilité. Mais le capital symbolique du catholicisme s'amenuise dans sa version institutionnelle autoritaire, dans le maintien de la hiérarchie entre les sexes et les générations, dans sa conception du monde et de la famille fondée sur l'ordre naturel, dans sa croyance à l'au-delà aujourd'hui passablement disqualifiée. « Le primat de l'authenticité prend désormais le pas sur le primat de la conformité à des vérités à croire. » Cela se traduit au niveau de la catéchèse elle-même, où la profession de foi passe bien après le désir de « personnaliser » la célébration des sacrements. Le discours ecclésiastique sur l'ordre de la nature est en crise et c'est cela, beaucoup plus que le manque de prêtres ou le nombre de pratiquants, qui demande réflexion. Un certain pessimisme donc s'impose. Mais l'Église a réservé bien des surprises au cours de son histoire. Les chrétiens s'emploient nombreux à un renouveau, qui ne prendra sans doute pas toutes les formes actuelles : patrimoniale, identitaire ou d'une spiritualité planante. Il faudra de la patience avant que ces forces atteignent l'institution romaine.

**Paul Valadier**, jésuite et professeur de philosophie, invite à se méfier de tout préjugé pessimiste concernant l'avenir des religions. L'Église a bien sûr ses torts, mais elle n'est pas seule en cause. Les mentalités ont changé : nos contemporains ne tiennent pas tous à recomposer par eux-mêmes leur horizon religieux. Ceux qui adhèrent à des sectes avec une crédulité étonnante en attendent plutôt des réponses globales toutes faites ou au mieux des sagesses. La sociologie ne généralise-t-elle pas trop vite à partir d'échantillons restreints ? La rigidité a bien existé mais cela correspondait à un cadre de vie beaucoup plus contraignant. De nos jours, le « nouvel ordre libertaire » (mai 1968) n'a pas fait disparaître les contraintes tout aussi lourdes dans le monde du travail ou la vie professionnelle. Les excès du discours libertaire ne doivent pas conduire les chrétiens à taire leurs convictions en cédant à ce nouveau conformisme. Dans ce contexte, l'Église apparaît comme le bouc émissaire rêvé puisqu'elle ose formuler des interdits. Certes, sur un certain nombre de points (divorcés remariés, contraception...), elle fournit des arguments à ses opposants. Mais ses prises de position en faveur de la réduction de la dette des pays pauvres, des droits de l'homme, de la paix, de la situation des immigrants sont peu répercutées dans la presse par comparaison avec ses positions sur l'homosexualité ou la pilule. Quant aux évêques, gens d'appareil, ils sont de plus en plus silencieux. L'avenir du christianisme ? L'histoire religieuse ne se fait pas selon un déroulement linéaire, mais en dents de scie. Sans doute, des réformes tardent, qui sont devenues nécessaires autour de trois pôles : direction collégiale; délégation de responsabilités selon le principe de subsidiarité et catholicité plus œcuménique, qui accueille une pluralité de formes de vie chrétienne, de pratiques et de théologies, le catholicisme échappant de plus en plus à l'Europe.

En somme, le diagnostic formulé par chaque invité invite à la prudence quant au sort que l'avenir réserve à l'Église catholique. L'esprit inventif du message chrétien n'en a pas fini avec elle. Bien des idéologies risquent de disparaître avant qu'elle ne sombre dans la tourmente. Le doute accompagne l'espoir en des moments de reprise : c'est peut-être là l'horizon de la foi.

---

# Glanures

par Georges Pagé

## Journées sociales

C'était du 2 au 4 mai dernier. Quelque trois cents personnes, venues des quatre coins de la province, ont échangé sur le thème du « vivre ensemble ». Une réflexion préalable avait mis en évidence que la consommation, comme mode de vie et de penser, isole.

Quelles sont les *valeurs* en cause ? La famille, le partage et l'entraide, la simplicité de vie, le travail bien fait. Les *groupes favorisés* par la présente économie ? L'élite financière et industrielle. Les *groupes inquiets* ? Les personnes âgées, les travailleurs industriels. Les *exclus* ? Les non scolarisés, les non pensionnés âgés, les scolarisés non pertinents économiquement parlant. Les *conséquences* ? Accroissement de la différenciation sociale et affirmation de la ploutocratie; instabilité de résidence, surtravail, éclatement des familles. C'est à partir de cette toile de fond que les participants choisirent de se répartir dans trois types de *carrefours* : enjeux politiques, économiques et socioculturels. À l'occasion de la remise du *prix des Journées sociales* le cardinal Turcotte s'est exprimé ainsi : un chrétien, une chrétienne « tout seul » ça n'existe pas. Nous sommes chrétiens, chrétiennes ensemble ou nous ne le sommes pas. Et le cardinal d'ajouter : nous savons que dans « l'institution », certains ne seront pas d'accord avec ce que je viens de dire; mais moi je vous dis persistez, continuez, c'est vous qui avez raison.

### Tableau récapitulatif : thèmes des Journées sociales

- |      |   |
|------|---|
| 1991 | Université Laval, Québec,<br>Centenaire de <i>Rerum Novarum</i><br>« La question sociale hier et aujourd'hui »                      |
| 1993 | Université du Québec à Chicoutimi<br>« Sans emploi, peut-on vivre ? »   |
| 1995 | Université de Sherbrooke<br>« Le pouvoir de l'argent et le développement<br>solidaire »   |
| 1997 | Université du Québec à Rimouski<br>« Intervenir à contre-courant »  |
| 1999 | Université d'Ottawa et Université<br>du Québec à Hull, Gatineau (Hull)<br>« À nous le politique : parcours pour la société civile » |
| 2001 | Université Laval, Québec<br>« La citoyenneté : au-delà des obstacles »  |
| 2003 | Collège Notre-Dame, Montréal<br>« Le "vivre ensemble" : un art à réinventer »   |

## Les enfants de Rifaa

Qui ne connaît pas Alexis de Tocqueville (1805-1859) ? Socio-politologue et historien, auteur de *De la démocratie en Amérique*, il fit connaître les États-Unis à l'Europe et les États-Unis aux États-Uniens ! Pour Guy Sorman (Fayard, 2003), un juif qui se dit athée, Rifaa el Tahtawi serait le « Tocqueville » de l'Orient.

Né en 1801 au sein d'une famille modeste à Tahta, petit village de la Haute Égypte, Rifaa, encore tout jeune à l'école coranique, fut repéré comme un esprit hors pair. En 1825, il était élevé au rang de cheikh (docteur de la loi). L'Égypte de Rifaa serait sans doute restée une province endormie de l'Empire ottoman si le passage de Bonaparte, en 1798, ne l'avait réveillée ! Un despote éclairé, Mohamed Ali, au pouvoir en Égypte durant quarante ans, avait bien constaté l'écart culturel qui s'était creusé entre le monde musulman et l'Occident. Ayant repéré le jeune Rifaa et d'autres, ce pacha leur ordonna de se rendre en reconnaissance en France pour rapporter « les pépites d'or de la connaissance, dégagées de la gangue chrétienne ». Rifaa publiera, en arabe, *l'Or de Paris*; ce fut le premier ouvrage décrivant la société occidentale paru dans le monde musulman. Contrairement à de Tocqueville, Rifaa n'aura pas droit à une large diffusion parmi les populations musulmanes et leurs décideurs. Mais une élite intellectuelle accueillit l'œuvre, qui se voulait modernisatrice de l'islam. Encore aujourd'hui, nous dit l'auteur Sorman, où que vous alliez dans le monde musulman, de Jakarta à Riyad, vous rencontrerez des intellectuels qui se réclament de Rifaa. Pour Guy Sorman, l'œuvre de Rifaa est le fil conducteur de son enquête et de son analyse socio-politiques fort poussées auprès de l'ensemble des pays de l'islam. Le rôle des trois religions monothéistes est pris en compte. Sa théologie chrétienne semble parfois archaïque, mais l'étendue de son érudition est impressionnante. Il faut lire en particulier son chapitre onze : « Fin du peuple juif ». Si vous n'êtes pas spécialiste de cette question, vous serez certainement interpellé par son exposé très argumenté. En ces temps de mouvance internationale et compte tenu des enjeux abordés, nous ne saurions trop recommander la lecture de cet essai.

## Révolution industrielle ?

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, nous serions entrés dans une troisième révolution industrielle. L'auteur de *The Future of Success: Working and Living in the New Economy* (New York, Vintage Books, 2002), Robert B. Reich, est un économiste de *l'économie du travail*, une catégorie de la discipline typiquement états-unienne. Secrétaire au travail sous l'administration du président Clinton, au grand étonnement des observateurs, il choisit de démissionner de son poste même s'il était perçu comme le plus grand secrétaire au travail que les États-Unis aient connu ! Il est aujourd'hui professeur d'économie à l'Université Brandeis, une petite institution privée (d'environ 4000 étudiant[e]s) subventionnée essentiellement par des juifs états-unien. L'originalité de son ouvrage, nous semble-t-il, réside d'une part dans sa saisie de l'essentiel de cette troisième révolution industrielle (il décrit les effets combinés, principalement, d'Internet, de la fibre optique, des communications satellites, des microprocesseurs), d'autre part dans sa description opératoire des conséquences sociales déjà perçues et de celles à prévoir. Mais Reich est aussi un humaniste; il propose des réponses à ces défis. Sa contribution est importante car nous sommes actuellement démunis. Les syndicats, qui jadis furent la réponse à la première révolution industrielle, au dix-neu-

vième siècle, ne sont plus une solution adéquate aux effets pervers engendrés par les impacts des techniques énumérées. La syndicalisation est passée aux États-Unis de quelque 35 % des travailleurs, dans les meilleures années, à 15 % récemment, et l'avenir n'est pas à l'optimisme. Autre empêchement : les solutions, économiquement fondées, proposées par Reich et compagnie requièrent encore plus la présence de l'État; or, depuis des décennies, la droite néolibérale agit par tous les moyens pour le discréditer. Qui plus est, ici même au Québec, à deux reprises au moins, des syndicats, de connivence avec des politiciens, refusèrent d'élaborer un ou des cadres administratifs qui pourraient témoigner publiquement du fonctionnement efficace des secteurs public et para-public. Ainsi, croyons-nous, ces témoignages mettraient un terme aux dénigrements de tels secteurs, dont des pans entiers, pensons-nous, feraient ainsi la preuve d'une performance supérieure à celle des instances du secteur privé. On le voit, si ce travail préalable avait été fait, nous pourrions, dès à présent, nous impliquer dans la recherche de solutions pour maîtriser les défis qui nous confrontent. Nous pourrions réaliser cela, comme société, tout en demeurant parmi les plus concurrentiels parce qu'ayant, entre tous, un haut niveau de capital social. Celles et ceux qui le peuvent, devraient, si ce n'est déjà fait, lire ce livre très important.

---

## Sujet d'actualité

### La guerre

par Jean Trudeau

Il est bon de s'intéresser à l'Église et à son fonctionnement. Mais il y a la société dans laquelle nous vivons qui offre des défis énormes. En tant qu'êtres humains et baptisés, nous devons nous intéresser sérieusement à l'expansion de l'hégémonie des USA, impérialisme politique, économique, social et même religieux. Quand on voit ce qui se passe en Irak, mainmise sur les puits de pétrole avant même que de rétablir les services sanitaires, vouloir refaire le système d'éducation pour le rendre conforme aux valeurs américaines, etc., il n'y a pas de doute que les États-Unis veulent imposer leur vision du monde aux autres nations, et malheur à celles qui oseront s'y opposer; la France en sait quelque chose. Culture et foi devrait utiliser ses contacts internationaux pour inviter tous les groupes de réforme dans l'Église à faire pression auprès de leurs pasteurs et gouvernements respectifs.

Prenons position, écrivons à nos évêques respectifs, encourageons-les à écrire à leur tour publiquement à leur gouvernement mais aussi à leurs confrères des autres pays, pour que parmi les conférences épiscopales et le peuple des baptisés un mouvement de masse prenne forme et s'élève contre les poussées de la droite américaine imbue de fondamentalisme dangereux.